

ÉDITO

Par Harout Mardirossian

Le miroir aux alouettes

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-arménie.fr
Site web: www.france-arménie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Nazig Armenakian
Arpine Aroyan
Zmrouthe Aubozian
Armen Baghdasaryan
Matthieu Baghdoyan
Areg Balayan
Anne-Laure Bonnel
Vicken Cheterian
Nairi Khatchadourian
Anna Mailian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Naré
Gérard Parunakian
Edouard Pehlivanian
Christophe Petit Tesson
Taline Ter Minassian
Vahé Ter Minassian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

“Pendant de longues années, la Turquie a bloqué la frontière avec l'Arménie, demandant la modification du statu quo dans le conflit de l'Artsakh. Ce statu quo a été changé par le recours à la force. Il n'y a plus aucune raison pour la Turquie de laisser fermer sa frontière avec l'Arménie”. C'est en ces mots que le ministre des Affaires étrangères d'Arménie, Ara Ayvazian, s'est exprimé le 10 février devant l'Assemblée nationale.

On mettra de côté ce malaise étrange, venant sans doute de la forme de l'expression, qui pourrait laisser penser que le ministre est finalement satisfait d'avoir perdu la guerre, d'avoir sacrifié des milliers de vies, d'avoir perdu 75% du territoire de l'Artsakh et Chouchi, pour pouvoir ouvrir cette frontière avec la Turquie. Elle qui était justement dans le camp de l'ennemi, qui l'a conseillé, armé, financé. Personne ne peut, ne veut croire, que pour le gouvernement arménien de Nikol Pachinian, cette guerre n'était qu'un prétexte pour permettre de développer ses relations économiques avec la Turquie, comme s'il s'agissait d'un partenaire normal.

Or, la Turquie n'est pas un partenaire normal. Elle était, on vient de le dire, dans le camp ennemi et ce n'est pas le moindre des problèmes. Pour la Turquie, l'ouverture de la frontière avec l'Arménie et la normalisation des relations diplomatiques s'accompagnent de deux autres objectifs : l'abandon par l'Arménie de toute revendication de reconnaissance internationale du Génocide des Arméniens et la reconnaissance de la frontière actuelle arméno-turque, ce qui correspondrait à l'abandon par l'Arménie de toutes les revendications territoriales au titre des réparations du Génocide des Arméniens. En 2009, la Turquie avait déjà exigé, au-delà de l'Artsakh, ces deux préalables. Reste à savoir si l'Arménie va les entériner dans la situation dramatique où, aujourd'hui, elle est prête à tout accepter. On devrait le savoir avant le 24 avril prochain, si Pachinian se maintient au pouvoir.

Ce n'est pas la première fois que l'Arménie

souhaite ouvrir ses frontières avec la Turquie. Et on peut dire que sur ce sujet, il n'y a ni blanc, ni noir, ni nouveau, ni ancien. Levon Ter Pétrossian, en 1996, en rêvait au point de rencontrer Alparslan Turkes via l'entremise d'Arméno-Turcs de la Côte d'Azur. Serge Sarkisian y était déterminé, en 2009, au point de signer les honteux protocoles arméno-turcs avant que sous la pression populaire, notamment de la Diaspora et de la FRA Dachnaksoutioun, il recule le 1^{er} mars 2018 au point de les annuler formellement. Oh hasard ! Deux mois plus tard, il est renversé par la Révolution de velours soutenue par les mêmes milieux occidentaux qui avaient poussé à la signature de ces mêmes protocoles.

Serge Sarkisian et Nikol Pachinian sont exactement dans la même situation : un dirigeant affaibli et sous pression par une crise politique interne majeure, les fraudes et les morts de mars 2008 pour Sarkisian, la guerre d'Artsakh et ses milliers de morts pour Pachinian. Une situation économique catastrophique après la crise mondiale de 2008 pour Sarkisian, la crise du Covid et la guerre pour Pachinian. Une pression soutenue par des milieux d'affaires internationaux promettant des investissements économiques importants, donc des emplois, qui pourraient éviter une émigration massive constatée sous Sarkisian et que tout le monde redoute dans les prochains mois pour Pachinian.

On entend depuis plusieurs mois en Arménie, mais aussi ici en France, cette petite musique qui demande de se consacrer au développement économique de l'Arménie et de ne pas perdre nos forces dans la reconnaissance du Génocide, de “sauver ce qui peut l'être” à savoir l'Artsakh, l'Arménie, au détriment de la Cause arménienne.

Disons-le une fois pour toutes. Nous n'avons pas rêvé d'une Arménie et d'un Artsakh indépendant pendant 70 ans pour les donner ainsi en pâture au panturquisme, en renonçant à nos justes revendications de réparations pour le crime commis contre notre peuple. ■